

LA SALLE DU TRÔNE

La salle du trône, également appelée salle du baisemain des appartements du roi, salle des royaumes ou salle des ambassadeurs, a conservé l'ensemble de sa décoration, telle qu'elle fut conçue et réalisée sous Charles III, puisqu'elle fut totalement achevée en 1772. La récente restauration a rendu sa splendeur originale à cette magnifique salle grâce à la rénovation de la fresque et au remplacement du velours original par un nouveau, auquel furent transférées toutes les broderies.

C'est ici que le souverain recevait les audiences formelles, jusqu'à la fin de son règne puisque c'est dans cette salle, conformément à l'étiquette, que le corps du souverain était exposé avant d'être transféré au Panthéon de San Lorenzo el Real. Les tables, les ornements des miroirs et le trône étaient alors retirés et la tenture changée.

Bien que Sacchetti avait pour projet de recouvrir l'intégralité des murs de cette galerie avec des marbres, qui entoureraient les miroirs et les bas-reliefs, rien ne fut mené à bien avant l'arrivée au pouvoir de Charles III. Le roi préféra que la décoration de cette salle soit dirigée par son homme de confiance en la matière, le comte Gazzola, qui chargea l'architecte de la province de Plaisance, Giovanni Battista Natali, de concevoir le mobilier. Il est probable que Gazzola ait également choisi le peintre et le sculpteur qui décorèrent la voûte de la pièce.

Le parcours de la visite, tel qu'il avait été conçu au départ, est essentiel pour comprendre ces peintures. Il faut commencer par le dessus des portes qui représentent *La Vertu et le Mérite*, au-dessus de la porte d'accès d'origine (à l'extrémité est), et *l'Abondance*, au-dessus de celle qui donne accès à la *saleta* de Charles III. En effet, lorsque Tiepolo peignit la fresque, l'accès à cette salle se faisait depuis l'actuelle *saleta* du roi, qui était autrefois l'entrée des appartements du souverain, qui fut également décorée par le peintre vénitien avec un thème similaire. C'est pourquoi c'est en entrant par l'Est que doit être admirée la fresque de *La grandeur et le pouvoir de la monarchie espagnole*, exprimée sur la voûte grâce à de nombreuses figures allégoriques et symboliques qui se découpent sur un fond de ciel ouvert. En avançant depuis ce point, vers le milieu de la pièce, le groupe central de la composition, la monarchie espagnole, est bien visible. Celle-ci est assise sur un grand globe, flanqué des statues d'Apollon et de Minerve, et entourée d'adulateurs personifiés. Derrière, au niveau de l'entrée des appartements du roi, se trouve une pyramide ou monument en l'honneur de Charles III, sur lequel on retrouve les personnifications de la Magnanimité, la Gloire, l'Affabilité et le Conseil. À proximité se trouvent les Trois Vertus théologiques, ainsi que la Prudence, la Force et la Victoire. Enfin, les Beaux-Arts « représentés dans un angle de la voûte, manifestent, avec leurs attributs, qu'ils permettront la pérennisation de la gloire du grand prince qui fut leur restaurateur » (Fabre, 1829).

Cette glorification de la monarchie et du souverain est la partie principale de l'allégorie. L'autre partie du ciel représenté sur la voûte, partie la plus éloignée de l'entrée, est peuplée de dieux de l'Olympe. Parmi eux, il faut mentionner : Mercure, qui, en tant qu'ambassadeur des dieux devant la monarchie, semble lui annoncer la paix, de la part de Jupiter ; Apollon, dieu solaire et protecteur des arts, qui est exactement à la hauteur du trône du roi ; à sa gauche, Mars expulsant le crime et les furies, et, en face du trône, en position dominante, se trouve Neptune.

Dans la partie la plus basse de la fresque, au-dessus de la corniche, se trouvent de nombreuses personnes, qui sont peut-être ce qu'il y a de plus beau dans cette composition. Elles représentent les royaumes de la péninsule et les pays qui appartenaient alors à la Couronne d'Espagne. Du côté de l'entrée actuelle se trouvent l'Andalousie, la Catalogne et l'Aragon, la Castille et Grenade. À l'opposé, se trouvent les Indes orientales, ainsi que le Pays Basque, la Cantabrie, les Asturies et la Murcie. Sur le côté large, au-dessus des fenêtres, en commençant par les personnages les plus éloignés, l'Amérique, avec Christophe Colomb et plusieurs personnes liées à la Découverte du Nouveau Monde, et enfin le León, la Galice, le royaume de Valence et l'Estrémadure. Identifier ces personnages n'est pas facile

puisque Tiepolo a créé cette composition en prenant des libertés artistiques, ponctuées d'exotisme et d'éléments fantastiques, sans rigueur absolue. C'est avec grâce et générosité picturale qu'il peignit cet ensemble comportant de nombreux détails, comme le page qui, au-dessus du dais du trône, tente de capturer un ara, précisément en face des personnages représentant l'Amérique.

L'effet splendide de cette coexistence entre peinture, sculpture et ornementation atteint son paroxysme au niveau des angles de la voûte et des dessus de porte. Le sculpteur de la chambre royale, Robert Michel, auteur des stucs décoratifs des dessus de porte et de la corniche, démontre un talent et une fraîcheur comparables à ceux du grand Tiepolo, dont la voûte, l'un de ses chefs-d'œuvre, ne cesse de recevoir des éloges depuis sa réalisation jusqu'à nos jours.

Le reste de la décoration, composée de consoles, de miroirs, du dais, du fauteuil et de la tenture, doit être considéré comme un tout, conçu par Gazzola et son équipe d'artistes italiens, qui n'hésitèrent pas à recourir à des fournisseurs de leur pays pour réaliser la totalité de la décoration, en raison de la préférence de Charles III pour le style napolitain.

En ce sens, la tenture en velours, pour sa qualité exceptionnelle, fut tissée à Gênes sur mesure et envoyée à Naples pour qu'elle soit brodée de fils de vermeil par Andrea Cotardi ou Gottard, brodeur de la cour d'Italie. Les patrons sont l'œuvre de Giovanni Battista Natali, peintre de la province de Plaisance, compatriote de Gazzola, choisi pour ses dessins parmi plusieurs artistes convoqués à Madrid, Paris et Naples. Il est également l'auteur des plans des consoles et des miroirs réalisés par le sculpteur Gennaro di Fiore. Entre l'été de l'année 1765 et le mois de novembre de l'année suivante, les éléments décoratifs de la salle du trône furent mis en place, mais ils n'occupèrent l'emplacement qui leur était consacré au départ qu'en 1772.

L'ensemble de la décoration conçue par Natali est une œuvre caractéristique de la fantaisie du rococo italien. Les thèmes ornementaux caractéristiques du baroque tardif de Natali concordent parfaitement avec le somptueux exotisme de Tiepolo, allusion vague à l'extension de la monarchie espagnole. Natali réalisa les douze miroirs de style rocaille et les tables, qui forment un ensemble composé de trois jeux : les Quatre parties du monde, les Quatre saisons de l'année (ou les Quatre époques de la vie) et les Quatre vertus, qui permettent de mettre en scène, de manière orchestrée, un éloge rhétorique du pouvoir dans la pièce la plus représentative de celui-ci.

Les sculptures en bronze bleu foncé qui ornent la salle furent installées à la même époque, bien qu'elles soient plus anciennes : les *Quatre vertus cardinales* qui décorent le mur du trône sont attribuées à René Frémin,

qui les aurait réalisées pour le retable de la collégiale de La Granja, mais la paternité est également disputée par Foggini. Mercure, Jupiter, Saturne et Mars constituent, avec les trois autres sculptures qui se trouvent dans la salle des colonnes, la série des *Sept planètes*, œuvre de Jonghelinck. Les deux autres sculptures, un Satyre et Germanicus, sont des moulages de statues classiques dont la reproduction a été effectuée par Velázquez à Rome. Les quatre lions en bronze doré, qui gardent les marches du trône, sont également romains, réalisés par Matteo Bonicelli en 1651, sous ordre de l'éminent peintre, afin d'orner le salon des Miroirs de l'Alcazar madrilène. L'artiste en réalisa huit autres similaires, conservés comme supports de table au musée du Prado.

Les deux lustres en cristal de roche et en argent furent achetés en 1780 à l'ambassadeur de Venise, Francesco Pesaro, Sabatini ayant recommandé cet achat avec enthousiasme. Il est d'ailleurs très paradoxal que ces lustres, d'un style obsolète pour l'époque, aient complété cette décoration rococo, alors que leur style était déjà démodé, et seulement dix ans avant que Sabatini ne conçoive pour cette pièce, sous ordre de Charles IV, une nouvelle décoration, qui ne fut jamais mise en œuvre, très architecturale et classique, en marbre et en bronze, avec des pilastres corinthiens.

Charles IV est responsable de l'acquisition des quatre magnifiques horloges musicales à la mécanique complexe. À droite du trône se trouve une

horloge de parquet dont le boîtier style Louis XVI est en ébène et en bronze. Le boîtier a été réalisé par l'ébéniste B. Lietaud et la mécanique par le parisien Ferdinand Berthoud, vers 1780. Sur les deux consoles en face trônent, deux horloges de table monumentales, également de la même époque et dans le même style, en marbre blanc et en bronze doré. Les bronzes de l'une des horloges représentent la musique et l'astronomie, réalisés par Furet et Godon, et les bronzes de l'autre horloge représentent des allégories de la musique par F. L. Godon, horloger et mécanicien de S.M.T.C. À gauche du

trône, nous retrouvons l'autre grande horloge de parquet à boîtier d'ébène et de bronze rocaille de style géorgien, datant du XVIII^e siècle, par John Ellicot, présent de la Cour du Portugal pour les fiançailles de Marie-Barbara de Portugal et de Ferdinand VI.

Ferdinand VII ne retoucha pas la décoration datant de son grand-père, mais y ajouta le grand tapis, tissé à la manufacture royale de Madrid, qui couvre la marqueterie en marbre coloré du sol. Les candélabres de style Empire, sur les consoles, datent de son règne et de celui de son père.

Enfin, parlons de l'élément du mobilier qui donne son nom à la pièce, le trône. Le fauteuil original, dont les fauteuils exposés sont des copies fidèles, est conservé dans les collections du Palais et est orné du portrait de Charles III, au niveau du médaillon en relief qui orne le dossier. Alphonse XII commanda la reproduction du trône, en y ajoutant son portrait en haut du dossier. Alphonse XIII fit de même et en commanda un autre pour la reine Victoire-Eugénie de Battenberg, afin de les mettre côte à côte. Les trônes actuels sont surmontés d'une couronne.